

L'éducation comme un outil principal de la libération des femmes : Le cas de Malimouna dans *Rebelle* de Fatou Keita

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10565576>

Festus Ayodimeji AKINTOYE

Résumé

L'éducation est un moyen par lequel on s'expose à connaître tout ce qu'il y a autour de soi. Dans ce travail, nous essayerons de voir le rôle l'éducation joue dans la vie d'une femme, Malimouna, qui décide de lutter contre la souffrance et l'oppression des femmes à tous les niveaux et de réduire le pouvoir absolu des hommes à l'encontre de femmes. C'est à travers l'éducation qu'elle conteste l'hégémonie extrême contre les femmes de son village. Elle montre que la femme est un être humain sage, ayant la capacité de changer la situation politique, économique et sociale. Les femmes doivent se libérer de l'emprisonnement de ce que la nature ou le système phallocentrique a fait d'elles. À cause de ceci, cette article examine le rôle joué par Malimouna à se libérer et les autres femmes de l'hégémonie total des hommes.

Mots-clés : Education, le système phallocentrique, l'oppression, la libération.

Introduction

La mère est une école si elle est bien formée, elle prépare une nation avec des bonnes racines ?

Les confusions, et incertitudes concernant le statut de la femme sont nombreuses et répandues. L'éducation de la femme a été toujours une question contestable dans le monde entier et surtout dans la société africaine. Certains pensent que c'est une perte d'argent parce que la femme est une créature faible et elle ne peut rien faire même si elle est éduquée vaut mieux éduquer un garçon.

Les écrivains africains contemporains savent et veulent montrer que c'est l'éducation qui aidera la femme à se libérer et à briser le joug mis sur son cou par l'homme éduqué. Ces personnages principaux servent comme porte-paroles pour lutter contre la maltraitance, la brimade et l'oppression des femmes et lutte pour leur émancipation. À travers ces personnages principaux, les écrivains montrent que l'éducation donne des armes de combats à la femme pour lutter contre son état de sexe inférieur. Nous prenons comme exemple notre texte d'étude *Rebelle* de Fatou Keita (1998) qui nous présente Malimouna, et nous faisons référence aux autres textes à savoir : *Le Bistouri de Larmes* de Ramanou Sanusi qui nous présente le personnage de Yetounde, *La Tache de Sang* de Philomène Bassek, Patricia et Affiba dans *Le Prix de la Révolte* de Regina Yaou (1997). Toutes les femmes mentionnées ont un facteur commun, ce facteur est l'éducation, car c'est grâce à l'éducation qu'elles ont reçue, qu'elles ont pu amener les changements dans leur société en luttant avec acharnement contre l'oppression de la femme.

Evuline, C.O. (2015) dit: « une arme de lutte visiblement acquise à la cause féministe est l'écriture, particulièrement l'écriture féminine féministe. En effet, depuis bon nombre d'années déjà, les écrivaines africaines font vocation de s'ériger en porte-parole de leurs sœurs et s'appliquent résolument à combattre – par leurs écrits – les démons ou cancers sociaux que représentent la marginalisation des femmes et l'inégalité des sexes. »

Comme l'indique la sénégalaise Mariama Bâ dans son exhortation aux femmes :

« C'est à nous femmes, de prendre notre destin en mains,
pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et de ne point la subir.
Nous devons user comme les hommes de cette arme pacifique certes,
mais sûre, qu'est l'écriture. » (Pp.7)

À cause des points ci-dessus Malimouna se mit debout et prit son destin en main pour combattre contre la pratique phallocentrique patriarcale établie à l'encontre des femmes.

Du point de vue de l'Assemblée générale des Nations Unies(2015), l'éducation a une capacité sans égale à réduire l'extrême pauvreté et à stimuler la réalisation d'objectifs de développement plus ambitieux.

Tout comme l'autonomisation des filles grâce à l'éducation fait partie intégrante de la solution à apporter à la malnutrition des enfants, aux maladies et à la mortalité, l'éducation joue un rôle crucial en permettant aux femmes de choisir combien d'enfants elles veulent avoir et d'espacer les naissances. Offrir aux filles non analphabètes d'Afrique subsaharienne une éducation secondaire, par exemple, permettrait de faire passer le nombre de naissances par mère de près de sept à quatre.

Offrir aux filles une éducation de qualité leur permet également de devenir suffisamment confiant en elles-mêmes pour discuter de manière résolue à ceux qui sont au pouvoir et mettre un terme aux profondes inégalités qui existent encore dans le monde entier et dont souffrent les filles et les femmes.

L'inégalité des sexes dans l'éducation fait rarement la une des journaux. Cependant, les preuves rassemblées par démontrent clairement que lorsque ces inégalités sont éliminées, les filles et les jeunes femmes éduquées continuent d'améliorer leurs propres perspectives ainsi que celles de leurs familles et de leurs communautés.

En termes pragmatiques, améliorer l'alphabétisation des filles et des jeunes femmes procure d'énormes avantages économiques. Tant que le nombre de filles scolarisées ne sera pas égal à celui des garçons, il y aura toujours beaucoup plus de femmes que d'hommes analphabètes, et beaucoup moins de femmes occupant des emplois stables et bien payés.

Définition de l'éducation

L'éducation a été définie par Fafunwa (1974) : 'le processus graduel de développer les dispositions innées d'un individu pour réaliser les buts et objectives nationales sur l'éducation pour produire les bons citoyens et une nation forte.'

Le dictionnaire Larousse(2006) la définit comme : 'la formation de l'esprit de quelqu'un pour développer ses aptitudes intellectuelles, physiques et son sens'

Le Problème de l'Education de la Femme dans Un Contexte General

Le problème de l'éducation de la femme n'est pas seulement un problème africain mais plutôt un problème global. Par exemple, en France ce n'était que la fille reçoit la même éducation que le garçon (UNESCO, 2009). Selon le Rapport de L'UNESCO, quelques 75 millions d'enfants dont 55% de filles n'étaient pas scolarisées. Environ de 16% de la population adulte est dépourvue de compétences minimales en matière d'alphabétisme et deux tiers environ sont des femmes. Ces statistiques nous montrent que l'éducation de la femme est négligée dans notre société.

Les femmes ne bénéficient pas l'éthos patriarcale car beaucoup d'hommes analphabètes en Afrique croient que l'éducation d'une jeune fille est une perte de temps. Pour eux, les filles doivent rester à la maison auprès de leurs mères pour apprendre leurs futurs rôles de mère et d'épouse. Ils pensent que, l'alphabétisation des jeunes filles bouleversera le moral et la disposition traditionnelle qu'elles ont dans la société. Yaou dit que tantôt les femmes elles-mêmes jouent des rôles négatifs dans la vie conjugale ou mettre la tradition ancestrale pour empêcher la lutte des femmes envers l'émancipation. Par exemple, Yaou montre comment Effoua, la sœur de koffi, supporte son père, Mensah, pour châtier Affiba ci-dessous :

L'école dénature nos filles : elles deviennent effrontées, peu soucieuses des parents, parlent d'égal à égal avec leur mari, se permettant de limiter le nombre de leurs enfants comme si elles en avaient le droit. C'est terrible !(pp.20)

On croit que les femmes n'ont pas besoin d'une éducation formelle puis que son rôle est de rester à la maison et faire soigner de sa famille. D'ailleurs, Dieu n'a pas spontanément choisi de créer la femme, ce n'est qu'après qu'il ait créé l'homme qu'il constate qu'il aurait besoin d'une compagne.

La femme est donc destinée à l'homme alors tout ce qu'on lui enseigne doit aboutir à cette fin à devenir une bonne épouse et mère et rien que cela.

Résumé de L'œuvre

Le roman *Rebelle* nous présente la vie d'une belle fillette. Malimouna qui refuse le rituel séculaire de son peuple, l'excision. Elle fut donnée en mariage par son père à un vieux qu'elle fuit et trouvée l'abri chez les Calmards. Malimouna se retrouve finalement en France où elle démène pour être instruite, sachant que c'est grâce à l'éducation que sa voix sera entendue dans la société. Après ses études elle gagne un travail qui va l'aider à lutter pour ses sœurs africaines. Elle retourne chez elle pour lutter contre la pratique inhumaine d'excision et fait libérer les femmes à travers l'éducation.

L'Education dans Rebelles de Fatou Keita

Keita nous présente Malimouna, une très belle fille, venant d'un petit village, Boritouni où personne ne savait ni lire ni écrire. Malimouna fut initiée à l'éducation par son ami, Sanita, une citadine qui venait passer les vacances au village. Malimouna admirait beaucoup la petite Sanita et la trouvait différente.

« Malimouna voyait bien que cette fillette ne devait pas jouer comme elle pieds nus et s'asseoir à même le sol terreux comme elle aimait à le faire. »
(Pp. 6)

Malimouna, grâce à Sanita commence à apprendre le français, la langue officielle. C'est d'ici que naît en Malimouna le désir d'être instruite. L'éducation de Malimouna n'était pas facile, elle a dû faire des sacrifices. Sa détermination ne peut qu'être soulignée dans ce travail. Elle comprend que c'est l'éducation qui va l'aider à mener la vie qu'elle a tant désirée. Après sa fuite, elle fut hébergée par les Calmards qui l'aimaient beaucoup. Elle continue à apprendre à lire et à écrire grâce à l'aide des enfants de son patron.

« Les jumeaux avaient décidé d'apprendre à lire et à écrire à Malimouna... Pendant leur temps libre, les garçons lui donnaient des exercices pour lui faire mémoriser les lettres de l'alphabet, les chiffres, les couleurs ; tout ce qui leur passait par la tête et qu'ils estimaient important. » (pp.57)

Malheureusement, Malimouna a dû quitter cette famille pour voyager en France et vivre avec une autre famille. Finalement, elle s'est retrouvée seule à Paris. En y arrivant, elle a trouvé un logement dans un quartier noir et elle faisait les tresses pour gagner un peu d'argent et elle s'inscrit pour les cours du soir. Avec cela, elle arrive à lire et à comprendre le français. Elle est très contente mais elle ne va pas s'arrêter là. Elle voulait être diplômée et aider les femmes, parce qu'elle voyait toujours comment les femmes souffrent. Et elle a pris conscience avec l'expérience du mariage de son amie, Fanta. Pourtant, elle s'inscrit dans un Institut D'Etudes Sociales, le lieu indiquée pour atteindre son but unique « aider les femmes » qui sont démunies et souvent battues et prisonnières

de leur condition féminine. Malimouna est donc obligée de travailler à mi-temps comme plongeuse dans une cantine pour payer ses frais scolaires. Elle poursuit ses cours et travaillait, ceci n'était pas facile pour-elle parce qu'elle revenait chez elle la nuit trop fatiguée. Malgré tout, elle ne se décourage pas, elle se montre très courageuse et déterminée. Un soir, après les cours, elle faisait recopier des pages entières de gros livres dans la bibliothèque et le Directeur de L'Institut l'a vit et il fut très surpris. Il voulait savoir pourquoi elle recopiait les livres ; elle lui expliqua qu'elle n'avait pas les moyens d'en acheter. Celui ci fut très touché et lui accordé une réduction de frais. Elle était très reconnaissante, elle y passerait ses après midis à étudier et à se reposer.

Le temps arriva pour son examen final, elle s'était beaucoup préparée. Quand les notes étaient données, Malimouna était la meilleure de son promotion. Grâce à cela, elle a pu trouver un emploi au Centre de Conseil des Femmes de son quartier où elle s'occupait des femmes immigrées en difficulté, ce qu'elle avait désiré depuis longtemps.

On voit que le chemin n'était pas facile pour Malimouna, mais elle a tout donné pour être éduquée. Elle savait que ce n'est qu'avec cela qu'elle aura la voix dans la société pour lutter pour la libération des femmes.

L'Importance de l'Education de la Femme dans *Rebelle*

L'éducation aide la femme à prendre conscience. Quand une femme est éduquée, elle saura que c'est la tradition et non la nature qui lui a donné son rôle de deuxième sexe. Avec l'éducation elle arrivera à comprendre qu'elle n'est pas inférieure à l'homme elle, comprendra qu'elle a une vie propre et qu'elle n'existe pas seulement pour l'homme. Cette connaissance amènera la femme à refuser toute pratique qui limite son progrès. Nous avons vu dans le roman, la petite Malimouna qui commence à comprendre qu'elle ne doit pas se soumettre à un rite dont qu'elle ne voit pas l'importance même chez ceux qui la pratiquent à cause de son contact avec la citadine, Sanita. Selon Matou, la mère de Malimouna : c'est à cause de l'influence de Sanita qu'elle a refusé de se faire exciser.

« Sanita, cette maudite petite citadine aux manières de Toubab, et qui était devenue l'amie de sa fille, avait dû lui donner ces mauvaises idées. » (Pp.15)

« Fréquenter ces gens ne pouvait pas être sans conséquences pour Malimouna qui serait tentée de les imiter. Sanita, avec la complicité de ses parents, avait certainement influencé Malimouna. »(pp.17)

Une femme analphabète va aveuglement prendre tout ce qu'on lui dit parce qu'elle ne sait pas qu'elle a le droit de prendre ses décisions et de mener sa propre vie. Elle vit seulement pour son mari et ses enfants. Comme Fanta l'amie de Malimouna qui croit qu'elle vivait pour ses enfants et son mari.

Au contraire, une femme éduquée ne pensera pas ainsi, elle saurait ses droits et ne laisserait personne dévaloriser.

Le Raisonnement.

La prise de conscience va amener la femme à raisonner. Quand une femme est instruite, elle comprendra mieux les choses. Elle pourra questionner les pratiques sociétales. Une femme éduquée sera en mesure de questionner les pratiques qu'elle croit nocives comme notre personnage principal, Malimouna qui questionne et critique une pratique atroce que tout le monde croit normale. Elle pose des questions qui vont aider les femmes à raisonner et à rejeter toutes pratiques qui nuisent au développement de la femme, les passages suivants corroborent avec cette idée :

« Il s'agissait disait-on d'enlever à la femme ce qui ressemblait à un pénis, de lui attribuer statut différent de l'homme. Mais les seins n'étaient-ils pas les symboles suprêmes de la féminité ? Alors pourquoi n'enlève-t-on jamais aux hommes cet attribut : leurs mamelons ? » (Pp.198)

« Dieu les avait créées avec un Clitoris. Pourquoi et au nom de quoi, un simple être humain pouvait-il décider que l'œuvre du Tout Puissant était imparfaite ? Comment pouvait-on croire à la fois en Dieu et en de telles absurdités ? (Pp. 218)

Malimouna, parce qu'elle a peur de raisonner à prouver aux femmes que l'excision est une mauvaise pratique et qu'elle n'a aucun fondement religieux, à l'aide de ses explications les femmes prenaient véritablement conscience d'une injustice qu'elles n'avaient jamais considérées comme telle, conditionnées et résignées qu'elles étaient à un sort auquel elles ne pouvaient jamais échapper.

La Liberté Financière

L'éducation aide la femme financièrement. Une femme éduquée peut facilement trouver un travail. Elle ne dépendra pas de son mari pour tous ses besoins et elle pourrait même contribuer à faire face aux besoins de la famille. C'est l'exemple de Malimouna qui travaillait et gagnait un salaire, elle a pu créer et fonder une association et elle ne demandait pas de l'argent à son mari. Donc, l'incapacité financière de la femme est l'un des plus grandes raisons pour lesquelles les hommes oppriment les femmes. Une femme sans aucune source de revenu ne serait pas respectée par son mari, car c'est lui, le mari qui la nourrit et l'habille. Cette femme ne peut pas défendre ses droits à la maison de peur que le mari ne la jette dehors. Nous voyons Fanta qui ne peut pas défendre sa propre fille craignant que son mari, Barou ne la répudie.

« Mon mari menace de me répudier avec... Il m'accuse de lui avoir montée la tête.

Où vais-je aller, que vais-je devenir ? » (pp.103)

Aussi une femme non éduquée reste toujours à la maison pour s'occuper des enfants et elle subit toutes les insultes de son mari. Et une telle femme n'aura pas l'audace de dire non à son mari. Voyons ce qu'arrive à Fanta à cause de son analphabétisme.

« Fanta passait le plus clair de son temps entre les couches, les tétées,

la vaisselles, la cuisine et la lessive...

La nuit, elle était constamment réveillée par les pleurs des bébés.

Elle aurait pu se reposer quelques instants entre midi et deux heures,... » (pp. 93)

Malimouna, dans sa lutte pour ses sœurs dit que le premier objectif qu'elle se fixerait est de faire comprendre aux femmes que la seule solution à leurs problèmes passait par leur instruction. L'instruction qui, au bout du compte, les aiderait à mieux s'en sortir financièrement, et donc à être moins dépendantes de leurs compagnons.

« Malimouna avait beaucoup pleurée ce jour-là, de rage et d'impuissance.

Lorsqu'elle se calma, sa décision était définitivement prise :

elle lutterait pour aider ses sœurs...

Malimouna quitta le foyer et s'installa dans un petit appartement a quelques rues de là.

Elle essaierait de trouver un moyen d'aider son amie. » (pp. 95)

Ses expériences négatifs se fait de déterminer ainsi : sa rencontre et son mariage avec Karim, sa découverte de l'infidélité de son mari, et son adhésion à participation dans l'AAFD (l'Association d'Aide à la Femme en Difficulté). Elle commence par faire du bénévolat dans l'AAFD et elle finit par devenir Présidente de l'association. Elle organise une conférence sur le thème des dangers de l'excision afin de montrer aux Africains que, bien qu'il existe beaucoup de bonnes traditions africaines, il faut aussi reconnaître le besoin de changement qui vient avec des découvertes modernes. Pour la première fois, les femmes osent parler en public et « cette foule avait entendu dire des choses qui n'avaient jamais été ainsi exprimées au grand jour. La pudeur autodestructrice des femmes se libérait tout d'un coup. Elles n'avaient plus honte de leur corps et se sentaient libres d'en parler, de le défendre. » (p. 217-218). Après une longue recherche de paix et après avoir vu la tragédie dans sa propre vie aussi bien que dans la vie des autres, c'est grâce à sa participation à cette association que Malimouna parvient à trouver un équilibre entre le monde de la tradition africaine et le monde occidental. Fatou Keïta ne fait pas que raconter une histoire dans son roman, Rebelle. Elle ose faire face aux problèmes graves de la société. Elle dévoile à travers des expériences diverses de Malimouna et d'autres personnages dans le roman quelles seront des conséquences si on ne trouve pas d'équilibre.

`Participation au Développement de la Patrimoine

L'éducation de la femme l'aide à participer à la vie active de sa famille, de son village et de son pays .Fatou Keita nous présente Malimouna qui après son étude turbulente en France, elle retourne dans son pays, la Côte d'Ivoire pour éduquer ses consœurs. Elle lutte farouchement contre toutes les pratiques qui nuisent au progrès de la femme. Une femme éduquée va améliorer la condition de vie de son peuple. Malimouna crée une association, L'Association d'Aide à la Femme en Difficulté(AAFD). Cette association œuvre pour la liberté et l'instruction des femmes qui forment

la plupart de la population. Nous savons que la toute première étape du développement dans n'importe quelle société est l'éducation.

‘‘Le dernier défi que Malimouna s’était lancé était de mettre sur pied un vaste programme d’alphabétisation des ménagères en milieu urbain.’’

L’Education des Enfants

La mère est le principal contact humain de l’enfant durant ses premières années. Elle a une influence déterminante sur lui. Elle a la responsabilité plus que toute autre personne d’éduquer ses enfants avant même qu’ils commencent à aller à l’école, comme nous avons dit dans l’introduction que la mère est une école. C’est à elle d’inculquer chez ses enfants les bonnes manières, de bonnes valeurs morales et des connaissances utiles. Il a été médicalement prouvé que les enfants prennent 60% de leur intelligence chez leurs mères. Dans le texte, on voit les Calmards qui selon Malimouna passent la moitié de leur temps le nez plongé dans les livres. Nous voyons que leurs enfants, les jumeaux et même le petit Eric font de même, c’est pour cela qu’ils étaient capables d’enseigner Malimouna. Ils suivent les pas de leur mère qui est évidemment très intelligente, elle a transféré cela à ses enfants.

La Réduction de la Mortalité Infantile

L’Education aide à réduire la mortalité infantile. Un lien clair a été établi par L’UNESCO (2015) entre la mortalité infantile et le niveau d’alphabétisation de la mère. Plus la femme est éduquée, plus la mortalité infantile recule. Dans notre texte nous avons vu que plusieurs femmes ont perdu leurs enfants à cause de l’ignorance qui les font croire que c’est l’excision qui rend digne la femme. Il y a la mort des petites filles comme celle de la petite Noura, et une autre fille qui a eu une grave infection après son excision. Une femme éduquée ne va jamais laisser sa fille subir une telle mutilation tout comme les parents de Sanita dès qu’on a suggéré qu’elle se joigne au groupe de Malimouna pour l’excision, ne l’amenaient plus au village parce qu’ils connaissent la conséquence, Malimouna n’a même pas pensé à exciser sa fille.

La Réduction de la Mortalité Maternelle

L’éducation aide à réduire la mortalité maternelle. Si une femme est éduquée, elle va éviter les accouchements non espacés qui sont l’une des premières causes de mortalité maternelle. Elle saura comment faire le planning familial pour bien espacer et limiter le nombre de leurs enfants. Dans le texte nous voyons Fanta qui n’avait que vingt-quatre ans et qui a déjà quatre enfants. Elle ne savait rien à propos des contraceptives et en quatre ans elle avait mis au monde déjà trois enfants parce qu’elle est analphabète. Malimouna a constaté qu’elle avait les yeux pâles et maigrissait à vue d’œil à cause de trop de manège qu’elle faisait.

Les obstacles à l’éducation des filles

D’après l’UNICEF, le facteur qui empêche plus les filles de fréquenter l’école et d’obtenir de bons résultats est la discrimination liée au sexe. Les garçons aussi bien que les filles sont confrontées à

des obstacles. Mais pour les filles, les obstacles sont généralement plus difficiles à surmonter et plus fréquents—simplement parce qu’elles sont nées filles. Autre facteurs selon l’organisation sont :

La pauvreté de la famille.

La scolarisation des enfants peut se traduire par une perte de revenu ou d’aide à la maison. Il arrive que les frais scolaires soient trop élevés ou que la famille n’ait pas les moyens d’acheter l’uniforme. Et souvent, lorsqu’il faut faire un choix entre une fille et un garçon, la famille consacrera ses maigres ressources à l’éducation du garçon, considérant qu’il s’agit d’un meilleur investissement à long terme.

Les cadres juridiques régissant l’éducation peuvent être faibles et particulièrement désavantageux pour les filles

- Certains pays n’ont pas adopté des lois sur la scolarisation obligatoire et/ou « gratuite » ou ils ne les appliquent pas.
- Les mariages et les grossesses précoces sont fréquents dans bon nombres de pays ; cependant la plupart des pays appliquent des lois et des politiques interdisant aux filles de fréquenter l’école quand elles sont enceintes ou d’y retourner après la naissance de leurs enfants.

Les problèmes de sécurité à l’école et dans la société touchent particulièrement les filles

- Si les enfants doivent effectuer un long trajet pour se rendre à l’école, il est peu probable que les parents permettent à leurs filles de se déplacer en raison des risques pour leur sécurité personnelle.
- La violence physique dans les écoles, en particulier les brimades et les châtements corporels, touchent aussi bien les garçons que les filles. Les filles sont plus exposées à la violence sexuelle, notamment au viol.
- La division traditionnelle du travail entre les hommes et les femmes se reflète dans les écoles. Il arrive qu’on oblige les filles à s’occuper de l’entretien de l’école au détriment de leurs études, qu’on les empêche de faire de l’exercice physique ou qu’on les soumette à un harcèlement sexuel et psychologique.
- La violence liée au sexe, y compris le viol, ainsi que les grossesses précoces, le mariage forcé et la propagation du VIH, sont les principaux problèmes auxquels sont confrontées les filles dans les camps de réfugiés et les écoles.
- Lors des situations de crise et d’instabilité, le droit des enfants à l’éducation est souvent bafoué alors qu’ils ont le plus grand besoin d’une routine scolarisation.

Conclusion

L'éducation aide également les filles et les jeunes femmes à résister aux contraintes sociales injustes et accablantes régissant ce qu'elles peuvent faire ou ne peuvent pas faire.

Autonomiser les filles et les jeunes femmes n'est pas seulement l'un des plus grands défis moraux de notre génération, c'est aussi une nécessité pragmatique. Tant que nous n'aurons pas remédié aux racines des inégalités entre filles et garçons, notamment en donnant accès aux filles -sur un pied d'égalité- à une éducation de qualité, le monde continuera de passer à côté des énormes opportunités de changement et de croissance offertes par l'éducation des filles et des femmes.

L'éducation de la femme ne peut qu'être encouragée dans notre société si vraiment nous voulons nous développer. L'éducation aidera les femmes à maximaliser ses potentialités. Les femmes ne sont pas faibles comme la tradition nous fait croire. Elles sont capables de poursuivre une carrière et de devenir des personnes importantes dans la société. Nous avons vu Malimouna qui est devenue le sauveur des femmes de son pays. Les petites filles l'admiraient et veulent devenir comme elle. Grâce à Malimouna les femmes à qui elle avait donné une nouvelle joie de vivre disent qu'elles enverront leurs filles à l'école et ne vont plus les élever avec la mentalité qu'elles sont inférieures à leurs frères et ne vont plus leurs apprendre que leur seule ambition est celle de trouver un mari.

Le droit à l'éducation est l'un des Droits de l'Homme donc tout le monde doit avoir accès à l'éducation pour le développement total de la société. En Afrique, il faut qu'on laisse tomber tout les cultures et traditions qui empêchent le progrès de la femme et qui peuvent détruire sa vie telles que l'excision. Il faut aussi que les femmes déjà 'émancipées' œuvrent pour l'émancipation de leurs sœurs jusqu'à la victoire comme l'avait fait Malimouna. Si l'éducation d'une seule femme a pu amener ce changement de mentalité à de nombreuses femmes que se passerait-il si toutes les femmes sont instruites ? Je crois que le monde sera un meilleur endroit. Il faut aussi que les femmes aient des positions dans tous les secteurs : les secteurs politiques, administratifs, religieux, sociaux, académiques et ainsi de suite.

On doit respecter les femmes car sans elles, la vie ne serait pas belle ! Eduquer les femmes, c'est ouvrir la porte au développement !

La Bibliographie

Bassek, Philomene. *La Tache de Sang*. Paris: Harmattan, 1990.

Evuline.C.O. *Rebelle* de Fatou Keita ou le Combat Feminin Contre la Patriarchie .In: International Journal of Language,Literature and Gender Studies.Vol.4(2),Ethiopia.2015.

Fafunwa, A.B. *History of Education in Nigeria*. London: Goerge Allen and Unwim, 1974.

Keita.Fatou. *Rebelle*. Paris: Présence Africain, 1998.

Le Dictionnaire Larousse 2006.

Sanusi, Ramonu. Fatou Keita/Regina Yaou and the Re-definition of Ivorian Culture and Patriarchal Ethos. In: Ibadan Journal of European Studies: *Rebelle* and *Le Prix de la Révolte*. ISSN 1595-0344, 2005.

Sanusi, Ramonu. *Le Bistouri de Larmes*. Ibadan : Gradueke. 2005.

Yaou, Regina. *Le Prix de la Révolte*. Abidjan : Les Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1997.

UNICEF. Les obstacles à l'éducation des filles. www.unicef.org/french/éducation /barriers.html. Retiré le 11/8/2017.

UNESCO. Le problème de l'éducation de la femme. www.unesco.org/new/fr/media services. 2009. Retiré le 3/11/2017.

UNESCO. L'éducation influence le developpement. www.unesco.org/new/fr/media services. 2015. Retiré le 3/11/2017.